



— Un envoi recommandé avec accusé de réception, me cria le facteur par la portière de son véhicule.

Je descendis l'escalier et signai l'accusé de réception, l'expéditeur portait le nom de Pascal Martory, domicilié à l'hôtel Gatbois, passage Gatbois, dans le douzième arrondissement. Qui était-ce ? D'une enveloppe en papier kraft, je tirai une liasse de feuilles tapées à la machine et une lettre qui m'était adressée. Je la lus tout en remontant l'escalier. Il n'y avait pas d'en-tête.

*Vincent Van Gogh écrit quelque part à son frère Théo : « Je ressens de toutes mes forces qu'il en est de l'histoire des hommes comme du blé : quand on n'est pas mis en terre pour fleurir, qu'importe, on sera moulu pour faire du pain. Malheur à celui qui ne sera pas broyé ! »*

*Ma mère pour embaumer le cadavre de son amour avait fait ce pacte secret : que je ne fusse pas broyé, que je demeure entre la vie et la mort, dans l'éden intra-utérin comme enfermé dans un bocal de formol. Pourtant, bien qu'effaré et sacrilège, voilà que je l'ai trahie ; sous la bourrasque de l'amour impossible, mes ailes se sont déployées et m'ont tourné en moulin à paroles. J'ai moulu le blé et déjoué le traquenard dans lequel j'avais été d'accord pour tomber et gésir. Un corps-mort est un terme de marine qui désigne une ancre mouillée à poste fixe sur laquelle s'amarre un bateau, l'étymologie en est à la fois cadavre et héritage. Vous saisissez au fil des lignes la justification de ce titre.*

*Je pensais vous faire parvenir ces confidences en les enregistrant*





*sur les bandes magnétiques d'un dictaphone, j'ai préféré les mettre en mots de façon à les inscrire noir sur blanc — à les graver devrais-je dire comme on grave ses initiales sur l'écorce d'un chêne —, à me les tatouer sur la peau dans le sens d'une blessure dont le sang et l'encre seraient étanchés en séchant.*

*Afin d'être certain que vous aurez ce texte entre les mains, je vous l'ai fait parvenir en envoi recommandé avec accusé de réception. L'adresse qui figure sur l'accusé est celle de l'hôtel Gatbois. Je l'ai quitté. Vous n'entendrez plus jamais parler de moi. Je ne vous donnerai plus aucun signe de vie. Je me refuse à vous rencontrer. Je garde de vous le portrait de cet homme de parole qui m'a quelque peu arraché au cannibalisme de ma mère, tout au moins qui m'a montré l'horizon de la différence absolue sans que je m'attarde jamais sur son index.*

*La signature que vous apposerez me sera une réponse de votre part, non que je sois sûr que vous lirez cette confession, mais je serai soulagé en sachant que vous serez le dépositaire de la passion homosexuelle qui me constitue et me consume. Je dis passion, voire folie non sans éloge, parce que j'y tiens et elle me tient, et toutes paroles d'argent proférées depuis le divan n'y changeraient rien.*

*Je ne recherche ni légalisation d'un pacte d'action civique à la mors-moi-l'œil, ni reconnaissance de la lignée terroriste, dite hétérosexuelle, ni appartenance à un groupe de défense et illustration homosexuelles, ni manifestations publiques triomphalistes, voire provocatrices, de travestis, lesbiennes, transsexuels, homosexuels et Cie, ni main tendue sur les ondes sonores afin d'y faire entendre et ma plainte et ma différence par crainte de les donner en pâture aux pourceaux, ou de me les voir confisquées, voire négligées. Peu m'importe l'annulation de la nomenclature « aberration sexuelle » portée sur la forme de mes amours. Aberration si l'on veut, cette aberration m'est chère, et tout en la portant pas plus modestement qu'immodestement, je me considère en tant que pièce unique, seul, tel quel.*

*Je n'invoque pas le droit de vivre, je vis ! Je n'invoque pas le droit d'aimer ! J'aime ! Je n'implore pas l'État par des jérémiades ou des protestations sur les droits éventuels qu'il m'octroierait pour légiti-*





*mer une sexualité jugée aberrante tant par les médecins qui l'ont naturalisée en nomenclature que par la vox populi qui en fait ses délices et son enfer. Je renie toute immixtion de l'État en ma personne, d'accord en cela avec Friedrich Hölderlin quand il écrit dans Hypérion : « On ne peut obtenir par la force ce que l'amour donne, ou l'esprit. Que l'État ne touche point à cela, sous peine que l'on cloue sa loi au pilori ! Par le ciel ! Il ne mesure pas l'étendue de son péché, celui qui prétend faire de l'État l'école des mœurs. L'État dont l'homme a voulu faire son Ciel s'est toujours changé en Enfer ».*

*Au chapitre Des exécuteurs testamentaires du Code Civil, Section VII, Article 2025, il est écrit : « La clause testamentaire chargeant un tiers de trier et détruire les papiers du testateur rend ce tiers exécuteur testamentaire et propriétaire des dits objets qu'il peut trier et détruire hors la présence de l'héritier ». Paradoxalement, je me réfère au droit. Par cette lettre-missive, vous voilà investi de cette fonction d'exécuteur testamentaire. Prenez la décision qui s'impose à vous : brûlez ce texte, jetez-le à la poubelle, ou lisez-le !*

*Ce n'est pas sans tristesse que je termine cette lettre en reprenant les derniers mots de la dernière lettre de Vincent adressée à son frère, celle qu'il portait sur lui lorsqu'il s'est tiré une balle, ce 29 juillet 1890 et que Théo a trouvée puisqu'elle lui était adressée et destinée :*

*« Eh bien, mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison y a sombré à moitié — bon — mais tu n'es pas dans les marchands d'hommes pour autant que je sache, et tu peux prendre parti, je le trouve, agissant réellement avec humanité, mais que veux-tu ? »*

La question — soulignée — m'était posée par Vincent Van Gogh interposé sans que je me souvienne le moins du monde de ce Pascal Martory. J'ai consulté notes et dossiers sans en découvrir la moindre trace. Qu'y avait-il de commun entre Vincent Van Gogh et lui ? Un bébé mort ? Une lignée ascendante multipliée à l'infini par les échos d'un prénom ? La passion d'être un laissé-pour-compte dans le hors-champ social ?





18 JEAN-PIERRE BARBIER-JARDET

Ce manuscrit disparut peu à peu sous des liasses de documents, de revues et de brochures amoncelés. Un jour toute la masse s'est étalée sur le carrelage et ouverte en éventail. Ce manuscrit s'est révélé sous mes yeux et j'ai commencé à le lire.

